

ENTRETIEN AVEC JACQUES KIRSNER,
RÉALISATEUR ET PRODUCTEUR (JEM PRODUCTIONS)¹

Q: *Quels sont vos critères de sélection de projets ?*

R: Nous ne choisissons pratiquement rien de ce qui nous est proposé de l'extérieur. Nous sommes très sélectifs car produire est très difficile. Comment choisissons-nous entre fiction et documentaire ? En fonction de nos désirs artistiques, de nos envies. Nous avons par exemple en ce moment un projet sur Victor Serge. La réalisatrice, Carmen Castillo, y pensait de son côté. Nous avons donc décidé de faire à la fois un long métrage, pour le grand public, et un documentaire, que fera Carmen, pour le public plus averti.

Q: *Quels sont vos partenaires financiers ?*

R: Nous produisons environ une dizaine de documentaires par an. Les principaux partenaires sont France-Télévision et ARTE. Il y a aussi un peu les chaînes numériques. On pourrait parler des difficultés de financement pendant longtemps, mais on ne va pas pleurer sur les problèmes financiers du producteur. Il y a plus grave comme problème dans la société.

Q: *À quel type de contraintes narratives vous heurtez-vous avec les coproducteurs ?*

R: Je n'accepte aucune contrainte. En principe, ça marche car on se connaît, on sait que je suis à cheval sur ces principes. Le problème vient que les gens de la télévision subissent eux-mêmes diverses pressions, la pression de la marchandisation, de la dernière mode, etc. Je sais être obstiné. Faire des films demande du temps et de la patience. On peut d'abord me refuser un sujet, lequel sera accepté un peu plus tard car le décideur aura sauté et un autre pris sa place. Il y a plein de petits chefs qui défendent leur petit territoire. Mais vous avez affaire aussi à des gens

magnifiques, les chaînes TNT offrent de nouvelles possibilités, de nouveaux espaces.

Q: *Y a-t-il des sujets impossibles ?*

R: Sur la Seconde Guerre mondiale et l'antisémitisme, on peut dire tout ce qu'on veut. Le racisme, le colonialisme, c'est déjà plus compliqué. Pour Louise Michel², nous avons eu quelques difficultés: les chaînes préfèrent un sujet sur les femmes et la mode à un autre sur une femme militante. Mais on ne doit pas incriminer toujours les chaînes. Il faut aussi parler des producteurs, de leur médiocrité et de leur lâcheté. Il faut quand même voir ce qu'ils produisent! De nombreux producteurs n'ont pas de courage. Le problème n'est finalement pas tant idéologique que financier. La crise du métier est économique. Les budgets de production ont beaucoup augmenté. En co-produisant avec une chaîne du service public et une chaîne TNT, et avec l'aide du CNC³, on n'arrive même pas à la somme de 200 000 euros qui est le coût d'un documentaire pas cher. Or, les documentaires français se vendent rarement à l'Étranger.

Q: *Que pensez-vous de la réforme du service public ?*

R: C'est une réforme folle qui centralise la plupart des choix artistiques entre quelques mains. Le fameux guichet unique. Pour autant, je ne suis pas convaincu qu'il n'y ait rien à faire. Avec la 5 qui ne veut plus que du docu de divertissement (exemple: la gastronomie), il n'y a pas grand-chose à espérer... Avec la 2 et la 3, c'est déjà mieux... Il y a des responsables de qualité.

Q: *Comment contournez-vous la question des archives ?*

R: C'est un vrai problème. En France, elles sont excessivement chères. Gaumont, Pathé et l'INA et l'ECPAD pratiquent des prix déments. La seule solution, c'est de co-produire avec l'INA. Le coût élevé de ces images d'archives tue les petits producteurs. Le producteur qui ne ferait que du documentaire historique disparaîtrait...

Q: *Que pensez-vous du docufiction ?*

R. On ne peut pas généraliser. Je suis en train de préparer un film sur Drumont (*La France juive*) avec Emmanuel Bourdieu. À l'origine, je voulais un documentaire, mais la chaîne a proposé un docufiction. J'ai accepté car il y a un vrai projet artistique. Je n'ai pas d'opinion définitive sur le sujet cela dépend du metteur en scène.

Q: *L'avenir du documentaire historique ?*

R: Le problème, c'est que les historiens français ne travaillent pas beaucoup. Ils ne sont pas très sérieux. Sur la Commune et Louise Michel, il n'y avait pas grand-chose. Les historiens français font souvent des livres de journalistes, pas d'historiens. Tout ce dont ils rêvent, c'est de passer à la télévision. Mais il y a maintenant une nouvelle génération d'historiens et aussi de producteurs. Laurent Joly (le commissariat aux questions juives), Alexandre Kaufman (Drumont) annoncent ces changements.

Q: *En conclusion selon vous, il n'y a donc pas de censure ?*

R. Comme je vous l'ai dit, je ne vois pas de sujet qui ne puisse être abordé. Cela étant, je sais bien que les sujets controversés, par exemple la presse et le pouvoir, sont plus difficiles à réaliser que d'autres. Mais regardez, il y a eu le docufiction sur *La Résistance*⁴. Et bien nous, nous avons produit l'antidote, *Le commissariat*⁵ qui traite du commissariat aux questions juives établi sous Vichy pour mettre en œuvre la politique antisémite des Allemands sous l'occupation. En fait, oui, il y a une censure: l'Église, le pape, le Vatican. Même les socialistes ne veulent pas qu'on touche à l'Église catholique. Sur ce plan, le PS est pire que la droite...

NOTES

¹ Entretien réalisé par Hélène Zylberait.

² Réalisatrice Solveig Anspach, 2010.

³ Centre national du cinéma et de l'image animée, organisme français qui aide à la réalisation.

⁴ Voir dans ce même dossier l'article de Sonia Combe, *La Résistance* ou le retour du balancier de l'histoire.

⁵ Réalisateur Michel Andrieu, 2009.